

## Handicap : à Dole, des éducateurs spécialisés ont pris place dans les classes

Reportage

Le ministre de l'éducation Pap Ndiaye et la ministre déléguée chargée des personnes handicapées Geneviève Darrieussecq ont visité, vendredi 2 juin, le collège Maryse-Bastie de Dole (Jura). Des éducateurs spécialisés y interviennent pour épauler les élèves porteurs de handicap qui présentent des troubles du comportement.

•



Le ministre de l'éducation nationale, Pap Ndiaye, et la ministre déléguée en charge des personnes handicapées, Geneviève Darrieussecq, en visite au collège Maryse-Bastie de Dole, le 2 juin 2023. L'occasion d'échanger avec les élèves du ressenti dans l'établissement. PHILIPPE TRIAS/PHOTOPQR/LE PROGÈS/MAXPPP

« C'est une joie d'observer cette réussite. Louis n'a plus de problème de discipline. Il s'est ouvert. Là où on ne le voyait pas, caché derrière ses cheveux, désormais on le découvre heureux d'être là. » Ce constat est celui de la proviseure du collège Maryse-Bastie de Dole (Jura).

Le 2 juin, les membres de la communauté éducative sont installés dans le réfectoire autour de leurs deux invités du jour, accueillis, à l'extérieur, par quelques casserolades. Le ministre de l'éducation Pap Ndiaye et la ministre déléguée chargée des personnes handicapées Geneviève Darrieussecq sont venus constater les bénéfices d'une expérience pionnière, lancée depuis deux ans par l'ARS et l'Éducation nationale.



## Une petite révolution

Au collège Maryse-Bastie en effet, un éducateur spécialisé intervient dans les classes, dans la cour ou pendant le déjeuner, afin d'épauler une dizaine d'élèves qui présentent des troubles du comportement. Soit une petite révolution : alors que la sphère médico-sociale et l'éducation nationale se sont longtemps ignorées, la présence de travailleurs sociaux jusque dans les classes d'un collège n'allait pas de soi.

### [« L'école inclusive nécessite un profond changement de culture »](#)

Et pourtant, Louis, 13 ans, doit beaucoup à ce rapprochement, raconte-t-il : « *Je suis arrivé en septembre parce que j'avais été renvoyé de mon précédent collège où j'avais brûlé des extincteurs et fait d'autres bêtises.* » Mais tout cela, c'est de l'histoire ancienne. Le temps pas si lointain où il accumulait les punitions est révolu. Souriant, il raconte sa vie d'aujourd'hui, soit celle d'un adolescent comme les autres : le basket, son cours de physique. Très utile pour électrifier un jour la cabane qu'il construit avec ses copains.

Il doit beaucoup à Guillaume, l'éducateur spécialisé qui intervient dans le collège, où il épauler les 9 élèves des Instituts thérapeutiques éducatifs et pédagogiques (Itep) voisins. Il aide aussi les professeurs parfois désemparés par les problèmes de comportement de leurs élèves. Histoire de croiser les regards. De donner des méthodes d'approche nouvelles aux enseignants.

## Pap Ndiaye salue « une grande mutation historique »

Aujourd'hui, ce projet pourrait préfigurer ce que sera « l'Acte II » de l'école inclusive, promis par la [Conférence nationale du handicap](#) du 26 avril. Pap Ndiaye résume l'enjeu : « *Nous sommes dans une grande mutation historique, dans laquelle le nombre d'élèves handicapés accueillis augmente mais crée aussi parfois des difficultés*, reconnaît le ministre. *Si l'Éducation nationale accueille tous les élèves, ce doit être du sur-mesure. Il faut s'adapter, mais le principe est celui d'une école qui s'occupe de tous les élèves, avec l'appui du médico-social pour ceux qui en ont besoin.* »

Dans les récents débats sur le [Pacte enseignants](#), les syndicats ont en effet avancé à quel point l'école inclusive avait pesé sur leur temps de travail réel, les obligeant à de nombreuses adaptations pédagogiques.

### [Handicap, ouvrir l'école ordinaire à la différence](#)

Tour à tour, les divers intervenants illustrent d'ailleurs la nécessité d'être accompagnés. Et combien les éducateurs spécialisés apportent une approche complémentaire de la leur : ils peuvent par exemple mieux cerner ce qui se joue dans les familles, voir l'enfant sur son temps libre, dans la cour, etc. Bref, le prendre en charge de façon plus globale.

Un enseignant y voit une occasion de repenser son métier. *C'est important que les professeurs s'autorisent à dire qu'ils ont du mal avec un élève, sans y voir un échec, et à admettre que quelqu'un avec une autre sensibilité peut les aider.* »

## Sortir du « tout ou rien »

Du point de vue des élèves, cette prise en charge hybride permet de sortir du « tout ou rien », décrit José de Paiva, ancien éducateur spécialisé et chef de service qui a coordonné le projet. « *Trop longtemps, les élèves se sont retrouvés à l'école ordinaire faute d'obtenir une place en établissement spécialisé. Ou alors, quand ils entraient à l'Itep, ils n'en sortaient plus jamais. Ils étaient définitivement mis hors du cadre scolaire. Là, l'école permet de sortir des Itep* », grâce à des accueils à temps partiel, des allers-retours. Or cela n'a pas de prix : les jeunes « *préfèrent tous être à l'école qu'à l'Itep*, témoigne José de Paiva. *Ils sont contents d'avoir des cours, un emploi du temps... d'être comme les autres.* »

À la rentrée d'ailleurs, tous les élèves porteurs de handicap recevront, pour la première fois, un numéro d'identification de l'Éducation nationale, qu'ils soient inscrits en école ordinaire ou en établissement spécialisé, afin de bien montrer que « *l'école accueille tous les enfants* », martèle encore Pap Ndiaye en conclusion de la journée.